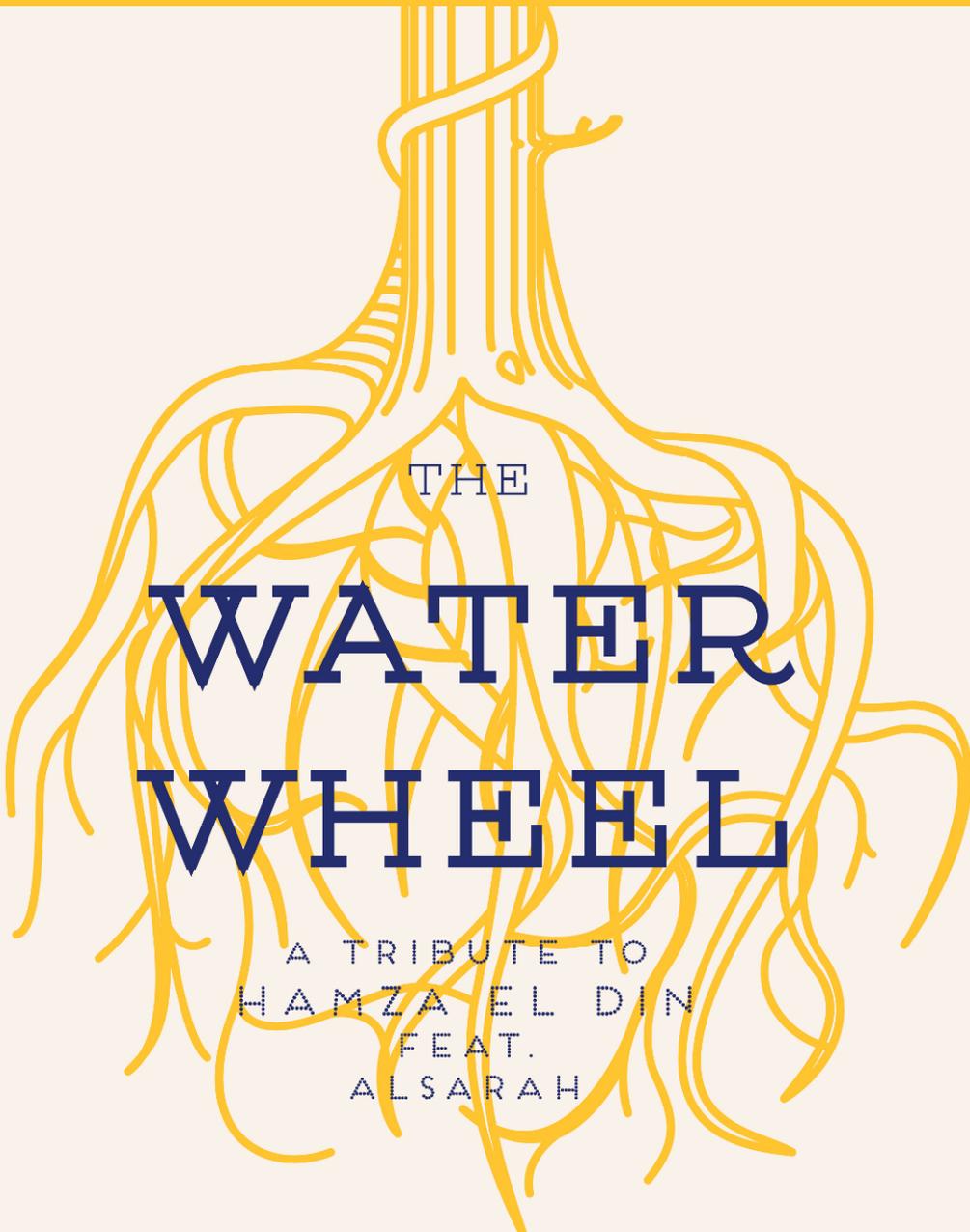


# Revue de Presse

BACHAR  
MAR-KHALIFÉ

presents



THE  
WATER  
WHEEL

A TRIBUTE TO  
HAMZA EL DIN  
FEAT.  
ALSARAH

© 2017 DE CONCERT! FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE FESTIVALS



**Bachar Mar-Khalifé**  
et ses trésors de Nubie

*Mais qui est Hamza El Din ? Nul doute que la question glissée auprès de festivaliers resterait sans réponse un grand nombre de fois. Les Eurockéennes seront l'occasion d'y répondre d'une étonnante façon grâce au musicien franco-libanais Bachar Mar-Khalifé qui, à travers la création inédite « The Water Wheel », rendra hommage à cet artiste.*

Chanteur et oudiste originaire de Nubie en Egypte, Hamza El Din est considéré comme « le père de la musique nubienne contemporaine ». « Imaginez un John Lee Hooker du Nil créant un blues intemporel », résume Jean-Paul Roland, le directeur des Eurockéennes et co-président de la fédération des festivals De Concert ! C'est au sein de cette dernière qu'est né ce projet. « Cela part d'une envie de la fédération de proposer une création à un artiste afin de la jouer dans des spots très différents », explique-t-il encore. La fédération assure la diffusion de la création alors que l'aide financière de la société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes (Adami) permet de prendre en charge le temps de création. Concrètement, *The Water Wheel* a déjà été donné aux Nuits Botaniques de Bruxelles que préside Paul-Henri Wauters, par ailleurs co-président de De Concert ! Suivront Terres du Son, les Eurockéennes, les Vieilles Charrues et le Patéo Festival. « Tout le monde ne peut participer. Il nous faut trouver un timing reserré pour faire jouer cette création », note encore Jean-Paul Roland. Ce dernier, qui a découvert la

création à Bruxelles, ne cache pas son plaisir de l'accueillir à son tour. « Nous avons déjà essayé d'avoir Bachar Mar-Khalifé pour le festival GÉNÉRIQ. Bachar est quelqu'un de joyeux qui a une vision généreuse de la musique. » Et qui « rêvait depuis très longtemps de rendre un hommage à cet artiste ». Pour l'occasion, l'artiste s'est entouré de son groupe de scène, de la chanteuse nubienne AlSarah, d'une percussionniste et d'un oudiste.

Voilà de quoi balayer l'idée d'une création pointue accessible qu'aux initiés. « On pense que cela a l'air pointu. Mais cela n'a rien à voir avec quelque chose d'ethnomusical. On est davantage dans un folklore transformé en sono mondiale au sein d'un spectacle total qui donne envie d'écouter cette musique. »

Donné en format club aux Nuits Botaniques, *The Water Wheels* a fait forte impression. En sera-t-il de même dans un festival extérieur comme les Eurockéennes ? « C'est vrai que c'est une aventure musicale périlleuse. On s'est demandé si elle peut se jouer partout », relève Jean-Paul Roland. Lui n'en doute pas une minute.

*Laurent ARNOLD*

★ ★ ★  
**DIMANCHE 9 JUILLET**

**WANTED** ★  
**"The Water Wheels"**  
**par Bachar Mar Khalifé**  
19h15  
★ **La Plage** ★



**DeMorgen.**

10.05.2017

## Ode aan Dylan-held

Morgen brengt de Libanese muzikant **Bachar Mar-Khalifé** zijn nieuwe voorstelling *The Water Wheel* in de Botanique, waarmee hij een muzikale hommage brengt aan Hamza El Din. Die Egyptische oud-bespeler en zanger was een inspiratiebron voor onder meer Grateful Dead, Joan Baez en Bob Dylan. "Ik ontdekte de muziek

van El Din toen ik een jaar of vijftien was", zegt Mar-Khalifé. "In die periode luisterde ik zelf naar bands als Nirvana. Ik vond dat zijn muziek veel weg had van rock. Ik wil zijn muziek daarom ook op die manier brengen, met een bas, piano, drums en een synthesizer. Meer nog dan een hommage moet het een herinterpretatie worden van zijn muziek."

spécial Botanique

# ses nuits en Nubie

A l'initiative de cinq festivals, le Franco-Libanais sans frontière **Bachar Mar-Khalifé** présentera jusqu'à l'été une création rock et libre, riche en surprises. Avant Terres du Son, les Eurockéennes, les Vieilles Charrues et le Paléo Festival, ce sont les Nuits Botanique de Bruxelles qui ouvrent le bal, le 13 mai.

par Stéphane Deschamps

**B**achar Mar-Khalifé est un excentrique. Un musicien précieux dont les disques enchantent en défiant les genres. Sa musique en expansion transcende et harmonise electronica, postrock, chanson intime et souvenirs d'Orient (il est le fils du grand musicien libanais Marcel Khalifé, et le frère de Rami Khalifé d'Aufgang).

Un musicien de l'exil et du voyage, dont le dernier projet en cours ressemble à un retour sur les lieux de l'enfance et des premières amours musicales.

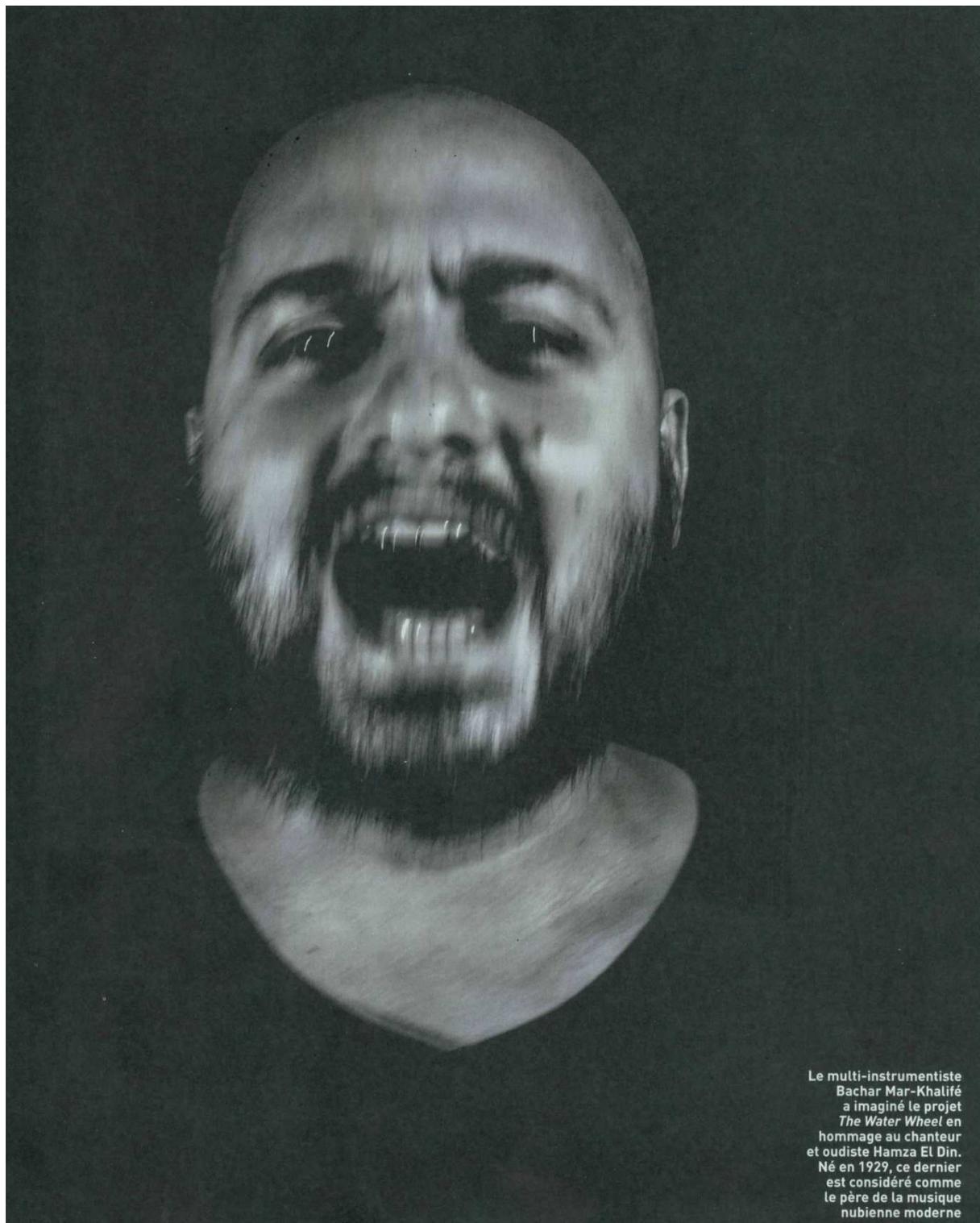
A l'invitation des Nuits Botanique, et pour une poignée de festivals d'été qui ont monté ensemble cette création, Bachar Mar-Khalifé a imaginé un nouveau concert en hommage à Hamza El Din. Qui ça ? L'assez obscur Hamza El Din, chanteur et oudiste originaire de Nubie en Egypte, est considéré comme le père de la musique nubienne moderne. Lors d'une répétition en banlieue parisienne, Bachar Mar-Khalifé dévoilait son projet intitulé *The Water Wheel*. Aux claviers et au chant, accompagné de son groupe de scène, d'une percussionniste tendance afro-cubaine, d'un oudiste marocain et de la chanteuse américano-nubienne AlSarah (des Nubatones), Bachar Mar-Khalifé sonne très rock et très libre. L'entretien qui suit la répétition révèle qu'il n'est pas seulement très bon pour jouer de la musique : il en parle aussi très bien.

**Comment as-tu connu la musique d'Hamza El Din ?**  
**Bachar Mar-Khalifé** – A Paris, par hasard, vers 15-16 ans, en fouillant dans la bibliothèque de mon père. J'ai trouvé ce CD où il y a trois chansons, *The Water*

*Wheel, I Remember* et un morceau où il n'y a que du chant et de la percussion bendir. Ce sont des morceaux qui durent quinze à vingt minutes. Ça a été un choc terrible. A l'époque, j'écoutais beaucoup Nirvana et il y avait une sorte de connexion entre les deux. Le point commun, c'est que j'écoutais ces musiques seul, sans aucune envie de les partager ou de les entendre en soirée. J'écoutais ça assez tard, ça s'y prête. Ça me parlait très intimement. Je ne comprenais pas les paroles, la plupart de ses chansons sont en langue nubienne. Mais je chantais avec lui, c'est une langue très musicale, très rythmique. C'est comme Nirvana, je ne comprenais pas ce que Kurt Cobain chantait, mais je n'en avais ni besoin ni envie. Ce n'est pas le registre de la chanson à texte. Ça flotte entre les sonorités, la musique, le rythme de la langue. Sa liberté s'appuie sur la force musicale, pas sur un discours. Le fait que cette musique puisse me bouleverser à ce point, j'ai eu envie de le préserver, sans chercher à comprendre les mots. Mais j'ai mis beaucoup de temps, une dizaine d'années, à écouter autre chose de lui que ce premier disque. Il y a tout dedans, c'est un monde à part, une redécouverte perpétuelle.

**Tu écoutais de la musique orientale et moyen-orientale à l'époque ?**

Je n'en ai jamais vraiment écouté, mis à part évidemment celle de mon père. Hamza El Din, ce n'est pas vraiment de la musique orientale. C'est très africain, et la chanson *I Remember*, c'est une reprise d'Oum Kalsoum. Ce n'est donc pas traditionnel, il y a une liberté dans son interprétation. J'ai appris par la suite qu'il était allé aux Etats-Unis, qu'il avait l'esprit ouvert à d'autres musiques. ►



Le multi-instrumentiste Bachar Mar-Khalifé a imaginé le projet *The Water Wheel* en hommage au chanteur et oudiste Hamza El Din. Né en 1929, ce dernier est considéré comme le père de la musique nubienne moderne

## spécial Botanique

Plus récemment, j'ai découvert d'autres choses incroyables : Hamza El Din avec du piano, avec des chanteuses d'Europe de l'Est. Il a pris quelque chose en lui, de chez lui, et l'a complètement libéré. C'est de la musique intemporelle pour moi, qui n'est ni d'une certaine période, ni d'une seule esthétique. Malgré le fait qu'il est seul au chant et au oud, j'entends comme un orchestre, ça a une puissance terrible. Ça allait tellement plus loin que tout ce que j'avais entendu avant. C'est comme le blues. Très rapidement, avec un accompagnement simple et des vocalises, on est dans de la transe, on est ailleurs. Je me suis dit, c'est quoi sa vie, comment en est-il arrivé là ?

### **Quel est le statut de Hamza El Din chez les amateurs de musique orientale ?**

Je l'ai fait écouter à des gens de culture arabe ou pas, très peu le connaissent. Il a plus d'écho aux Etats-Unis, où il a vécu. Encore aujourd'hui, il est connu de très peu de gens. Ça ajoute à sa valeur : il était là, mais pas imposé. Il n'est pas repéré dans la musique arabe, il a une place particulière. C'est difficile de bien connaître son répertoire, les disques sont durs à trouver et tout n'est pas sur disque. C'est une mine d'or sur internet. Pour la musique nubienne, c'est un des leaders d'une révolution musicale. La Nubie n'est pas un pays, c'est cette région partagée entre le Soudan et l'Egypte. Son peuple a été très arabisé. Je suis allé une fois à Khartoum. La richesse que je percevais dans la musique d'Hamza El Din, c'est ce pont entre les mondes arabe et africain. Certains disent que les Nubiens ont construit les pyramides. Il faut avoir tout ça en tête. On connaît bien certaines cultures et on en ignore d'autres plus opprimées, plus cachées, mais tout aussi riches.

### **Dirais-tu qu'il a eu une influence sur toi ?**

Oui, mais je ne sais pas dans quelle mesure. Sans doute la force que ça m'a procuré à l'écoute, qui peut me revenir en concert, dans des compositions. C'est un des piliers de ma formation, tout simplement. Le fait qu'il soit seul, et que ça suffise, ça m'a donné beaucoup de force. J'ai fait et je fais encore des concerts solo, et je crois que c'est la forme ultime du concert. Il y est pour beaucoup. Mon disque préféré de mon père, c'est son premier, où il est seul. J'y reviens très souvent.

### **Comment est né ce projet d'hommage ?**

J'avais sans doute le fantasme de jouer ses chansons, mais c'est toujours pareil : les choses qu'on aime

et qu'on respecte très fort, on se demande si c'est pertinent, légitime de les jouer. Ma relation avec sa musique, ce n'était que de l'écoute, des moments de partage entre ce que j'étais et ce que ça me procurait. C'est la chance et le hasard qui m'ont mené à ce projet. Le Botanique m'a proposé une création, une carte blanche... J'étais pris de court, ce n'était pas dans mes plans. J'ai proposé cet hommage parce que ça me tenait à cœur, mais en me disant que ça ne parlerait à personne. Ils ont dit ok. Mince, faut y aller... A partir de ce moment, mon écoute a changé, le travail a commencé. Ça s'est vite concrétisé, tout est déjà joué dans sa musique. Il joue la ligne de basse, le rythme, en passant de l'un à l'autre parce qu'il est tout seul. Il suffit de continuer ça avec des instruments. J'ai surtout eu envie de rendre compte de l'aspect rock que j'ai aimé dans sa musique. A la première écoute, on croit que c'est de la musique traditionnelle. Quand on rentre dedans, on entend la transe, les harmoniques, la puissance, et pour moi, c'est du rock. Ce n'est pas une question d'attitude mais de conscience de ce qu'on fait, d'aller au bout de la puissance sonore, de la transe. En général, tout ce qui me plaît, tout ce qui me bouleverse, j'appelle ça "rock".

### **Est-ce qu'il y a une dimension politique dans ce projet ?**

Au départ, c'est juste l'amour pour ce que cette musique représente dans ma vie et l'immense respect pour lui, même si je ne l'ai pas connu. Je ne suis pas un défenseur de la culture nubienne. Mais dès qu'on monte sur scène pour jouer quelque chose qu'on a travaillé, ça devient politique. C'est valable quand je fais mes albums, avec mes chansons ou d'autres. Il y a un engagement. Ce ne sont pas des projets pour plaire à une communauté, à une certaine partie du public. Dans ma relation avec le Liban, je n'ai jamais cherché à faire un hommage à la musique libanaise. Mon engagement, c'est de rendre compte de ce que je suis, de mon parcours de vie. D'autres ont le même parcours, sans être musicien. C'est la réalité de beaucoup de gens. On a cette liberté de ne pas venir forcément de là où on est né, et de ne pas revenir forcément là où on est allé. C'est un entre-deux qu'on transforme en identité propre et en liberté.

### **Que vas-tu faire après les concerts**

#### **The Water Wheel ?**

J'aimerais enregistrer cette création, je pense qu'elle mérite un passage en studio. Pour la rentrée, je prépare une série de concerts – seul musicien avec des danseurs et des acrobates. Et aussi une collaboration à deux pianos autour du répertoire de Barbara, avec Jeanne Cherhal, qui sera présentée à la Philharmonie de Paris, puis ailleurs. ■

**“en général, tout ce qui me plaît, me bouleverse, j'appelle ça 'rock'”**

**concerts** le 13 mai aux Nuits Botanique (Bruxelles), le 8 juillet à Terres du Son (Monts), le 9 aux Eurockéennes (Belfort), le 14 aux Vieilles Charrues (Carhaix), le 23 au Paléo Festival (Nyon), le 11 août au Festival du Chant de marin (Paimpol)

## **Bachar Mar-Khalifé, "The Water Wheel": douce transe autour d'Hamza El Din**



**Cet été, le musicien franco-libanais Bachar Mar-Khalifé parcourt les festivals avec *The Water Wheel*, une création en hommage au musicien nubien Hamza El Din. Chanson de l'exil, ce concert porté par la voix hypnotique de la chanteuse soudanaise AlSarah, nous amène dans une douce transe. RFI Musique fait le récit d'une rencontre inattendue.**

Il est près de 16h30 au festival Terres du Son, près de Tours. À cette heure là, c'est presque le début de la journée pour un public qui s'autorise une nouvelle sieste dans l'herbe. Une sieste qui sera bercée ce samedi après-midi là par le concert que le franco-libanais **Bachar Mar-Khalifé** consacre au chanteur et joueur d'oud, Hamza El Din, et par la voix hypnotique de la chanteuse soudanaise AlSarah.

*The Water Wheel*, "la roue à eau" en français, c'était un disque paru en 1971 par ce musicien nubien qui a longtemps vécu aux États-Unis. C'est aussi le nom de cette création, qui parcourt actuellement les festivals de l'Europe francophone, un concert dont l'intitulé *a priori* pointu n'a rien à voir avec la connexion immédiate qu'il suscite. Pas besoin d'initiation pour se laisser happer sous quarante degrés, par cette musique volontiers répétitive.

### **Un passeur de la culture nubienne**

*"Hamza El Din est à part, en parallèle de l'histoire musicale, raconte Bachar Mar-Khalifé. Sa musique n'était pas une mode, elle ne le sera jamais. À la première écoute, on peut croire qu'il s'agit vulgairement de musique traditionnelle, mais c'était un visionnaire. Il a beaucoup voyagé, vécu aux États-Unis, au Japon, et il a choisi le oud, qui n'était pas un instrument nubien mais arabe".* Né en Egypte en 1929 et mort le 22 mai 2006, à Berkeley, dans la baie de San Francisco, il s'agit d'une figure de la Nubie.

Sa vie est celle d'un passeur, qui a participé à la connaissance d'une culture millénaire, ayant régné sur l'antiquité et devenue celle de l'exil. La construction du barrage d'Assouan dans les années 60 a en effet submergé les terres des nubiens sous les eaux du Lac Nasser, poussant à l'exil une bonne partie des peuples qui vivaient le long du Nil. Disséminé entre le sud de l'Égypte et le nord du Soudan, où ils sont minoritaires, les nubiens se sont disséminés dans le monde entier.

Référence pour Bob Dylan, Joan Baez, ou le Grateful Dead, avec lequel il partagera la scène, cité par des compositeurs comme Steve Reich ou Terry Riley, Hamza El Din sera souvent repris dans les bande-originales pour le cinéma. La rencontre de Bachar Mar-Khalifé, avec cette œuvre relève d'un tout autre hasard. *"J'ai découvert ce disque dans la bibliothèque familiale. À 15 ans, je l'écoutais sans savoir d'où venait ce monsieur. C'est un album que je passais en secret, seul, le soir. J'avais un peu un peu l'impression de retourner chez moi, au Liban",* explique le musicien.

### **Un oud qui sonne comme un orchestre**

Car c'est bien le chant de l'exil qui relie Bachar Mar-Khalifé, parti à 6 ans d'un Liban en pleine guerre civile, AlSarah, qui a fui le régime soudanais puis la guerre au Yémen, avant de gagner les États-Unis à l'âge de 12 ans, et la musique d'Hamza El Din. Leurs parcours ont des nostalgies communes, qui se sont retrouvées sur la route et résonnent dans ce *Water Wheel*. Pour cette relecture, le piano de Bachar Mar-Khalifé se mélange avec un oud, un saz électrique et des percussions, qui servent cette musique mystique.

*"Ma première vie est d'être percussionniste, rappelle Bachar Mar-Khalifé, diplômé du Conservatoire de Paris en percussion. Quand j'accompagnais les concerts de mon père, je trainais toujours avec les percussionnistes. La percussion, c'est ce qui me faisait sortir de moi-même. S'il ne devait rester qu'une chose dans la musique, je pense que ce serait ça".* On tape donc dans les mains pour ce concert où la voix légèrement éraillée d'AlSarah, échappée du groupe AlSarah & The Nubatones, mène la transe. Si l'oud du musicien nubien "sonnait comme un orchestre" aux oreilles du jeune Bachar, c'est un groupe dense, furieusement électrique parfois, qui anime ce dialogue nourri.

Parmi les plus belles choses qu'on a vues sur scène ces derniers mois, ce concert appellera un tout autre projet pour Bachar Mar-Khalifé. Il donnera à l'automne une création autour de Barbara, Arba, avec Jeanne Cherhal. D'un répertoire à l'autre, d'un piano à l'autre, on parie que son Liban voyagera encore avec lui.

*Bachar Mar-Khalifé est le fils de Marcel Khalifé, compositeur, chanteur et oudiste, qui est une légende vivante au Moyen-Orient.*

**Par : Bastien Brun**

# Bachar Mar-Khalifé



## Quand la rage de Nirvana inspire la musique moyen-orientale

Avec "The Water Wheel", le pianiste franco-libanais Bachar Mar-Khalifé marie son univers d'électro-rock oriental à la transe puissante du oudiste nubien Hamza El Din, qu'il compare à Kurt Cobain. Fascinant et hypnotique.



nova

Guide +7 Direct

Mon ARTE

English (EN)  
Español (ES)  
Polski (PL)  
Deutsch (DE)  
Français (FR)

ARTE Concert Bachar Mar-Khalifé aux Eurockéennes

### Bachar Mar-Khalifé aux Eurockéennes

Aux Eurockéennes de Belfort 2017

09-07-2017

Bachar Mar-Khalifé aux Eurockéennes

03 min.  
Disponible - 03/10/2017 au 08/01/2018

Decouvrez l'offre VOD-DVD de la boutique ARTE

C'est la quatrième fois que notre route croise celle de Bachar Mar-Khalifé. La réputation du franco-libanais n'est plus à faire, son style mélangeant rock, électro et musiques orientales remporte tous les suffrages. Le fils de Marcel Khalifé présente aux Eurockéennes de Belfort "The Water Wheel", un spectacle hommage à Hamza El Din.

Hamza El Din est né en 1929 en Nubie, dans le Sud de l'Égypte. Après avoir étudié la musique au Caire et à Rome, le musicien fait mûrir une musique alliant sonorités nubiennes traditionnelles et influences orientales. L'oudiste ouvre ainsi la voie à une toute nouvelle génération d'artistes. La reconnaissance dont bénéficie Hamza El Din dépasse vite les frontières de l'Afrique et atteint les États-Unis, où le chanteur finira d'ailleurs par s'installer. De Bob Dylan à Steve Reich en passant par Joan Baez, nombreux sont les artistes à se prévaloir de l'héritage de Hamza El Din, décédé en 2006.

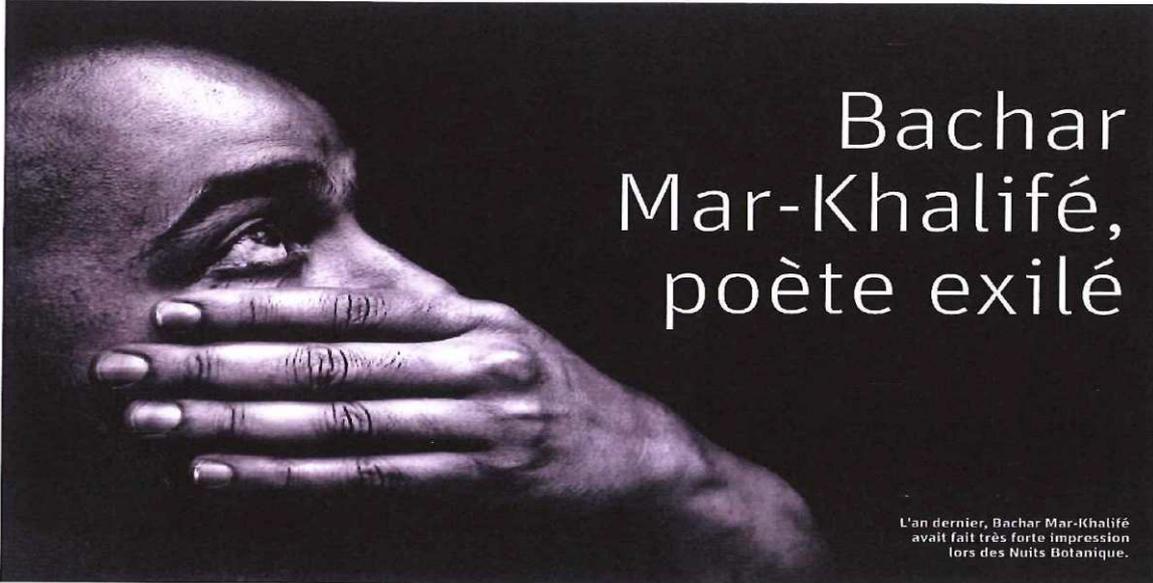
Eurockéennes 2017, les photos - Eurockéennes 2017, les photos

Les plus grands festivals européens en replay



Sinon, Bachar est toujours en tournée. À Agen le 10 juin, à Amsterdam le 23, à Givry le 29, au Musée de la Vie Romantique à Paris le 30. Et puis les dates de la création The Water Wheel, hommage de Bachar à Hamza El Din, création soutenue par la fédération DeConcerts! et l'Adami, qui a été présentée aux Nuits Botaniques, et à venir en exclu aux festivals Terres de Son, Eurockéennes, Vieilles Charrues, Paléo, et au Smmille à Paris. Plus d'infos [ici](#).

Culture



Bachar Mar-Khalifé, poète exilé

L'an dernier, Bachar Mar-Khalifé avait fait très forte impression lors des Nuits Botanique.

**Musique** Le musicien franco-libanais Bachar Mar-Khalifé revient samedi aux Nuits Bota avec une nouvelle création.

Rencontre Nicolas Capart

**S'**il est né du côté de Beyrouth en 1983, un matin du 13 février, c'est vers Paris, il y a un peu plus d'un quart de siècle, que Bachar Mar-Khalifé a bifurqué. Fuyant avec son frère et ses parents une guerre qui n'en finissait plus au Liban. C'est donc en France que poussera le petit garçon de six ans. Là qu'il deviendra lui aussi chanteur et musicien. Car les notes font partie de l'ADN dans la famille. Il y a son aîné, Rami, devenu moitié de l'excellent duo électro Aufgang. Sa mère, Yolla, choriste émérite dans l'orchestre de son mari. Et bien sûr son père, Marcel Khalifé, chanteur et joueur de oud célèbre au pays. Et artiste engagé, s'il en était. Une fibre de révolté dont son cadet a aussi hérité, en plus de l'amour de la musique.

Sorti du Conservatoire avec les éloges, des talents de percussionniste et le Prix de piano, Bachar Mar-Khalifé a depuis aligné trois albums, dont le premier – "Oil Slick" – lui prit dix ans d'écriture, et dont le dernier – "Ya Balad" ("Au pays") – sortait fin 2015. Il a composé des musiques de films ("Layla Fourie" de Pia Marais, "Fêtes" de Hicham Ayouch) et monté un spectacle baptisé "Paradis de Helki" aussi.

C'est à l'invitation du Bota, où il avait fait forte impression lors des dernières Nuits dans le Grand Salon, que Bachar Mar-Khalifé rempile avec une autre création. Il proposera, cette fois au Cirque royal, un hommage à l'oudiste et chanteur nubien Hamza El Din, décédé en 2006 à l'âge de 77 ans. Un homme qui inspira jadis

**BACHAR MAR-KHALIFE**

Hommage magnétique

Dès «Oil Slick», la créativité singulière de Bachar Mar Khalifé n'a cessé d'envoûter le public. Sa personnalité musicale multidimensionnelle se déploie véritablement sur scène. A Paléo, il présentera son projet «The Water Wheel», en hommage à Hamza El Din. Avec de nombreux invités dont AlSarah, égérie de la rétro-pop africaine, cette création sublime la relation forte

du Libanais avec l'œuvre du chanteur et oudiste nubien, qui aura influencé Grateful Dead, Joan Baez ou Bob Dylan. Une fusion de son univers magnétique d'électro-rock oriental alliée à la transe puissante du répertoire d'Hamza El Din.



**Détour, 20h45**

## Nuits 17 : Bachar Mar-Khalifé à la source



L'artiste avait envouté la précédente édition du festival bruxellois. Il nous revient cette fois avec « The Water Wheel », une création pour le moins inspirée, à découvrir ce samedi.

**On l'a écrit ici même l'an passé** et on n'a pas changé d'avis depuis : l'un des concerts les plus beaux, touchants et emballants des Nuits Botanique 2016 fut celui donné au Musée par Bachar Mar-Khalifé. Du coup, apprendre que le Franco-Libanais est à l'affiche de cette nouvelle édition du festival fait partie des meilleures nouvelles de ces dernières semaines. Et découvrir qu'il revient à Bruxelles avec une création, c'est carrément Noël avant l'heure ! En parler un moment avec l'intéressé s'imposait donc...

« The Water Wheel », tel est l'intitulé de cette création, renvoie au défunt Hamza El Din, chanteur et joueur de oud, vu comme l'inspirateur de la musique nubienne contemporaine. Ce titre fait également référence à son album sorti en 1971, un album que des gens aussi divers que Steve Reich, le Grateful Dead, Kronos Quartet et Terry Riley mentionnent parmi leurs influences. La première aura lieu ce samedi au Cirque Royal. Bachar Mar-Khalifé l'emmènera ensuite sur la route des festivals de l'été qui vient : aux Eurockéennes, sur les Terres de Son, aux Vieilles Charrues et au Paléo de Nyon.

Précisons : Bachar ne se transforme pas en cover band avec ses musiciens pour l'occasion. Il s'agit là d'une véritable création dans laquelle son univers se mélangera à celui de l'artiste égyptien, et il sera d'ailleurs accompagné par quelques invités dont la chanteuse nubienne AlSarah.

« On a dû faire 110 ou 120 concerts sur cette tournée et très peu restent à ce point en mémoire, mais celui-là en fait partie », dit-il à propos de son passage par le Musée l'année dernière. Entre parenthèses : cette tournée qui fait suite à l'album *Ya balad* n'est pas tout à fait terminée car quelques concerts figurent encore à son agenda d'ici l'été. « Quand on m'a suggéré une création, j'ai été très heureux de proposer ce projet autour d'Hamza El Din, et j'ai surtout été très heureux des retours parce que c'est quelqu'un qui reste quand même méconnu, et toute création étant déjà une prise de risques, celle-ci l'est d'autant plus. » Oubliez « Kyrie Eleison », « Lemon » et « Layla » : il met son propre répertoire sur le côté. « Il était temps, s'amuse-t-il ! Là, on sait qu'il y a déjà une sorte de lien pré-établi : les gens viennent parce qu'à priori, ils ont écouté et aimé l'album, qu'ils ont peut-être envie de découvrir ça sur scène. Il était temps que je passe à autre chose, tout simplement. Que je me remette dans l'inconfort, dans la souffrance – un petit peu – de la préparation d'un nouveau projet. C'est à chaque fois une nécessité qui mène à de nouvelles choses. »

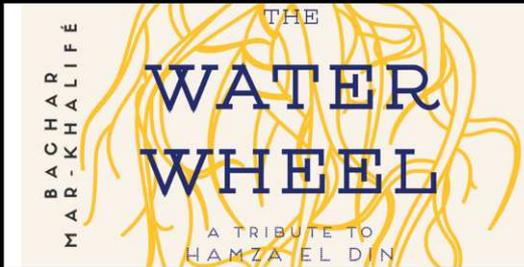
Hamza El Din est une vieille connaissance de Bachar Mar-Khalifé. Qui a très vite fait partie de sa vie. « Je m'en rends compte depuis que je suis au travail sur la préparation et les répétitions. Je l'ai découvert par hasard : son disque était dans la bibliothèque familiale. » A l'époque, il devait avoir 16 ans... « J'écoutais Nirvana (ndlr : il rigole) et je l'écoutais en parallèle. Pour moi, c'était la même chose... C'est toujours l'époque où on découvre, où les goûts se forment. Où je commence à écouter vraiment de la musique, pas ce qu'on m'enseigne ou ce que je connais déjà. J'écoute, j'explore quelque chose de complètement personnel. Et je m'aperçois que ce Monsieur fait partie dès le départ d'une sorte de rupture, entre ce que je savais avant et comment je me suis mis à écouter de la musique tout seul. A l'époque déjà, quand je l'écoutais, j'entendais tout un orchestre, alors que sur les enregistrements, il est tout seul au oud, et il chante. J'entendais de la batterie, la basse, des choses assez rock... »

Projet de cœur donc, que ce « Water Wheel » ! « C'est à cela que j'ai tout de suite pensé acquiesce Bachar. Je n'allais pas inventer quelque chose qui ne m'appartenait pas. En gros, je voudrais rendre hommage à ce que ce Monsieur m'a procuré. »

## BACHAR MAR-KHALIFÉ - THE WATER WHEEL

Les radios FERAROCK vous font découvrir la création "The Water Wheel", hommage de Bachar Mar-Khalifé à Hamza El Din. Une création musicale de la Fédération Internationale de Festivals De Concert ! avec le soutien de l'ADAMI.

EMISSION FERAROCK



Paru en 2015, Ya Balad, troisième album de Bachar Mar-Khalifé a apporté une nouvelle preuve de sa singulière créativité et bouleversé par sa densité émotionnelle. Mais c'est sur scène que se déploie réellement toute la personnalité de Bachar qui a enchaîné plus d'une centaine de concerts en France comme à l'international. Oudiste & chanteur nubien, déjà inspirateur des Grateful Dead, Joan Baez ou Bob Dylan qui l'aident à émigrer aux Etats-Unis et obtenir un contrat d'enregistrement Hamza El Din sort The Water Wheel en 1968. Un album dont Steve Reich et Terry Riley citent comme faisant partie de leurs influences. Ce projet n'est pas celui d'une reprise littérale du répertoire de Hamza El Din, mais plutôt une prolongation de la relation forte que Bachar entretient depuis son enfance avec sa musique. Ce sera l'occasion pour lui de faire fusionner son univers et ce qu'il développe sur scène (oriental/rock/électro) avec la transe puissante des chansons de Hamza El Din. Pour l'occasion le groupe actuel de Bachar (piano/synthés + basse + batterie + saz électrique) accueillera aussi deux chanteuses nubiennes AlSarah ainsi que deux musiciens additionnels (percussion & oud tbc). Le soutien de l'ADAMI permet à cette création d'être diffusée sur au moins 5 festivals de la Fédération Internationale de Festivals De Concert ! (Nuits Botaniques, les Eurockéennes, les Vieilles Charrues et Terras du Son...) et également à l'artiste de se produire pour la première fois sur de grandes scènes en extérieur. Depuis Oil Slick, son remarquable premier album paru en 2010, la réputation d'excellence de Bachar Mar-Khalifé se répand comme une tache d'huile. Ya Balad, son troisième album apporte une nouvelle preuve de sa singulière créativité et bouleversé par sa densité émotionnelle. Mais c'est sur scène que se déploie réellement toute la personnalité de Bachar - et personne ne s'y méprend. En effet depuis la parution de Ya Balad en octobre 2015 Bachar et son groupe enchaînent plus d'une centaine de concerts en France comme à l'international.



Hamza El Din est incontestablement l'une des figures majeures de la musique nubienne contemporaine. Joueur de oud virtuose, le compositeur est à l'origine d'un répertoire riche et unique autour duquel demeure une solide fascination. Né sur l'ancien territoire nubien, devenu terres égyptienne et soudanaise, la passion de El Din pour la musique le pousse à intégrer l'université du Caire où il étudie la musique arabe avant de rejoindre les bancs de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome pour y perfectionner son art. De cette expérience académique, l'artiste conserve le goût de la recherche et de la transmission. Protecteur d'une culture menacée d'extinction - celle de ses ancêtres - il collecte, durant une traversée de l'Egypte, les vestiges d'une tradition orale et musicale dont sera empreinte l'entièreté de son oeuvre. Hamza El Din compte parmi ses héritiers Joan Baez, Bob Dylan mais aussi le groupe Grateful Dead. Il collabore notamment avec ce dernier sur le légendaire album « Eclipse », sorti en 1978. Ainsi, Hamza El Din n'a pas seulement préservé le patrimoine d'un peuple mais il a aussi transformé l'univers de la musique, à commencer par le mouvement folk américain, grâce à des performances transcendantes dont le public de Newport Folk Festival conserve un souvenir indélébile. Source infini d'inspiration, les récits mélodiques d'Hamza El Din sont un voyage initiatique le long du Nil qui, 10 ans après le décès du musicien, continue à faire écho auprès de la nouvelle génération.



### INTERVIEW

## BACHAR MAR-KHALIFÉ : « JE N'EXPRIME PAS UNE CULTURE MAIS MON ÊTRE »

© 3 AOÛT 2017 LA RÉDAC' LAISSER UN COMMENTAIRE

Le chanteur et musicien franco-libanais Bachar Mar-Khalifé a fait souffler un vent de liberté au dessus de la scène Grall. Accompagné de la chanteuse américano-soudanaise AlSarah, il a entonné des chansons inspirées de l'égyptien Hamza El Din. Des notes électro qui ont réveillé les festivaliers en ce chaud vendredi après-midi des Vieilles Charrues.



Bachar Mar-Khalifé sur la scène Grall, vendredi 14 juillet. Crédit photo : Loris Bavaro.

Après vous être formé au conservatoire de Paris au piano, vous vous dirigez vers l'électro, comment expliquez-vous ce choix ?

Bachar Mar-Khalifé : Je n'ai pas eu à choisir, beaucoup de choix sont venus naturellement. J'ai joué du piano, de la percussion, du rock, tous ces instruments font partie de moi, et je ne pense pas que la musique se réduise à un genre. Ce que je joue, c'est ma réalité... On a fait plus d'une centaine de concerts dans cette tournée. J'ai essayé de comprendre comment les gens perçoivent ma musique. Plusieurs m'ont avoué partir en transe. Ces témoignages ont été un déclic, une force. Ma musique est personnelle, très intime, c'est encourageant d'apprendre qu'elle traverse des âmes.

Vous avez mis 10 ans pour réaliser votre premier album « Oil Slick », c'est long dans une époque comme la nôtre, Pourquoi autant de temps ?

Je crois que j'avais besoin de temps pour faire exactement ce que je voulais... C'est aussi beaucoup de pudeur car je ne pensais jamais sortir cet album. C'est ma voix, mon travail. Et puis je ne suis pas quelqu'un de pressé (rires) !



Concentré, l'artiste nous livre un instant de grâce au milieu de son set. Crédit photo : Loris Bavaro.

Votre musique est-elle un moyen d'exprimer votre culture franco-libanaise ?

Je n'exprime pas une « culture » mais mon être. Ma culture n'est pas figée, ce n'est pas un drapeau mais une poésie. Je retranscris dans mes chansons ce que je ressens au quotidien. Je ne sais pas encore si je chanterai un jour en français, c'est une question qui me poursuit. La musique française porte une autre culture, une autre histoire. J'y pense...



Dans votre deuxième album, l'une de vos chansons est un hymne contre le dictateur Bachar El Assad. C'est un signe de votre engagement ?

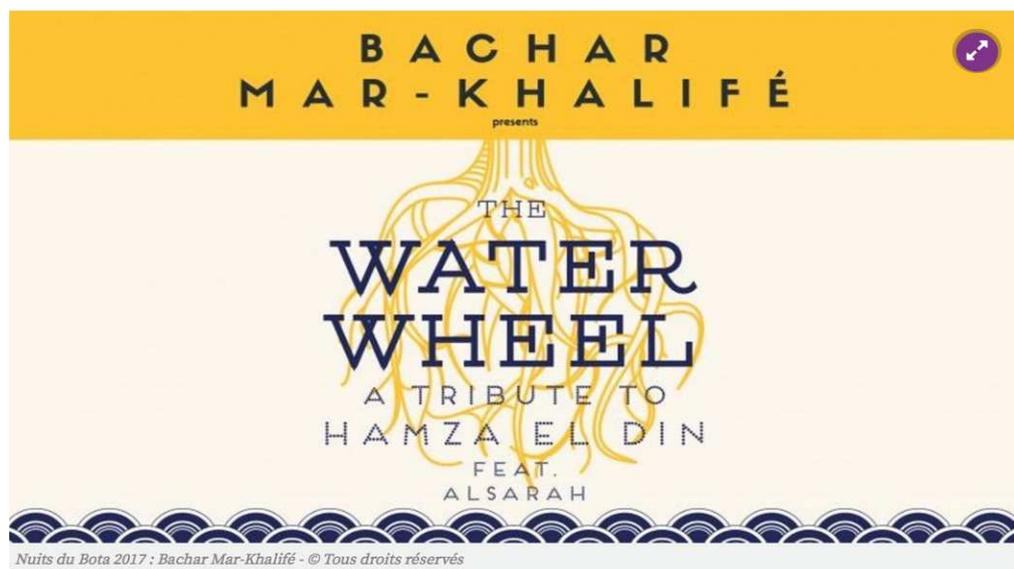
J'ai repris cette chanson du poète syrien Ibrahim Kachouch assassiné après s'être fait arracher les cordes vocales, justement pour avoir chanté cette chanson. La violence de cette histoire m'a ému. J'ai repris la chanson non pas par engagement mais par hommage. La musique flotte entre les mondes, elle n'a pas vocation à être un seul message.

Qu'est-ce que la notion de révolution représente pour vous ?

Je ne parle pas de révolution au sens large mais de révolution intime. Et cette révolution intime est la révolution ultime. C'est réveiller sa conscience en découvrant un poème, un livre. Nous sommes des êtres libres, asservis par la société, nous possédons une idée du bonheur erronée très loin de l'idée de liberté. C'est une révolution difficile à réaliser car c'est un éveil de la conscience de chacun.

Propos recueillis par Enora Le Nôtre

## Nuits du Bota 2017 : Bachar Mar-Khalifé



Nuits du Bota 2017 : Bachar Mar-Khalifé - © Tous droits réservés

Le chanteur et musicien franco-libanais était aux Nuits du Botanique samedi soir pour un concert événement : une création originale sous forme d'hommage ou quand le traditionnel rencontre le moderne.

Bachar Mar-Khalifé aime à mélanger les genres musicaux comme les instruments, mais tout en gardant le jazz chéri comme toile de fond. Lui qui a travaillé avec des orchestres prestigieux et signé des bandes originales pour le cinéma est non seulement un compositeur reconnu mais il est aussi chanteur et musicien. Il joue du oud, du piano, des percussions... Il est un homme complet et talentueux qui ne cesse de réinventer le jazz. Il le prouve encore une fois avec son nouveau spectacle "*The Water Wheel*", sa création présentée pour la première fois aux Nuits du Botanique samedi 13 mai.

### El Din x Mar-Khalifé

Quand Bachar Mar-Khalifé a été invité par le Botanique pour jouer aux Nuits, il a voulu mettre sur pied un tout nouveau projet. Ce projet est un hommage à un musicien et chanteur, une véritable légende artistique nubienne : Hamza El Din. Joueur de oud et chanteur né en Egypte, El Din s'est fait repéré par Bob Dylan et Joan Baez dans les années 60. Grâce à eux, il partit aux Etats-Unis pour débiter une belle carrière musicale et devenir une référence. Hamza El Din, décédé en 2006, a toujours voulu préserver la culture nubienne à travers sa musique. Le plus connu de ses albums se nomme *Escalay : The Water Wheel*, un disque enregistré en 1968 qui a véritablement mis en lumière la musique orientale. C'est ce disque exceptionnel auquel se réfère Bachar Mar-Khalifé pour sa création-hommage.

Les univers de Mar-Khalifé et El Din se rencontraient pour la première fois en public samedi soir au Cirque Royal. Bachar Mar-Khalifé a fait venir pour l'occasion cinq musiciens et la chanteuse AlSarah, américaine d'origine nubienne à la voix et la présence exceptionnelles. L'hommage commence tout en poésie et en retenue avec la douceur des instruments et les notes de piano suspendues. Au fil des minutes, le rythme reprend le dessus pour prendre une ampleur plus énergique, du free jazz sauce orientale. Bachar Mar-Khalifé parvient dans sa création à insuffler une approche moderne à un album légendaire, réussissant la fusion entre le moderne et le plus ancien. Il apporte une lecture musicale nouvelle à l'album phare de El Din, aidé par les jeunes talents qu'il a avec lui sur scène.

*"The Water Wheel" est une création des Nuits 2017/DeConcert! et de 3pomprod avec le support de l'Adami et en coproduction avec Les Eurockéennes - Terres du Son - Les vieilles Charrues - Paleo Festival Nyon.*

## L'AFRIQUE EN SOLO

samedi 10 juin 2017

Nous vous présentons deux événements : l'exposition « Trésors de l'islam en Afrique » à l'Institut du Monde Arabe et les Eurockéennes pour, entre autre, un hommage à Hamza El Din.

Vous le savez, à l'Afrique en Solo, nous prenons soin de vous vous faire suivre les bruissements de la culture du Continent qu'importe le lieu qu'elle investit. Et là, l'été arrive chargé d'évènements culturels en tous genres.

Malheureusement nous n'avons pas le don d'ubiquité et il nous est impossible de vous faire goûter à toutes les saveurs qui composeront ce succulent buffet estival...

Néanmoins, nous avons choisi de tendre nos micros vers deux événements majeurs qui proposent deux approches de la culture d'Afrique. Nous vous emmenons tout d'abord dans les allées de l'**Institut du Monde Arabe** pour parcourir l'exposition « Trésors de l'islam en Afrique » qui s'y tient jusqu'au 30 juillet prochain. Nous parlerons ensuite des **Eurockéennes de Belfort**, avec son directeur artistique **Jean-Paul Roland**, un festival qui ouvre chaque année sa scène à la musique du Continent et qui proposera cette année une création inédite de **Bachar Mar-Khalifé** qui rendra hommage à Hamza El Din, artiste considéré comme le père de la musique nubienne contemporaine.

Alors bienvenue à la maison, bienvenue sur la planète de l'enjaillement !

### PROGRAMMATION MUSICALE:

1. **Mâalem Abdeslam Alikane and Tyour Gnaoua** – *Sassadiyamo* – **Label:** SIGMA (2012)
2. **Yuma** – *Hleli* – **Label :** Innacor (2017)
3. **Abdel Aziz El Mubarak** - *Ahla eyyoun* – **Label:** Globe Style (1987)
4. **Culture Musical Club de Zanzibar** - *Yangu Haikuhusu* – **Label:** World Village (2009)
5. **Doudou NDiaye Rose** - *Chants du burgham* - **Label:** Virgin (1992)
6. **Kassé Mady Diabaté** – *Toumarou* – **Label :** No Format (2014)
7. **Bachar Mar Khalifé** – *Balcoon* – **Label :** Infine (2015)
8. **Bachar Mar Khalifé** – *Lemon* – **Label :** Infine (2015)
9. **Hamza El-Din** - *Escalay* – **Label :** Nonesuch Records (1971)



DE CONCERT !

The Water Wheel sur France Inter 10 juin 2017

Il y a 5 mois

BACHAR MAR-KHALIFÉ

THE WATER WHEEL

A TRIBUTE TO HAMZA EL DIN

FEAT. ALSARAH